

Plantes aphrodisiaques utilisées par les Kumu de Yoko (Ubundu, Province Orientale, R.D.Congo)

Par

KAMBALE MASTAKI MWAMBA 2012

RESUME

Plantes aphrodisiaques utilisées par les Kumu de Yoko (Ubundu, Province Orientale, R.D.Congo)

Cette étude a pour objet l'inventaire des plantes aphrodisiaques les plus communément utilisées par les Kumu de Yoko ainsi que de déterminer la (les) partie (s) utile (s) de la plante y afférente (nt), leurs modes de préparation et de prescription des médicaments, leurs types biologique, morphologique et de distribution phytogéographique.

Un questionnaire préétabli a été posé oralement aux habitants des villages environnant la réserve forestière de Yoko à l'issue duquel, 37 espèces plantes appartenant à 36 genres et 26 familles ont été recensées.

Parmi ces 37 espèces inventoriées, 22 espèces sont citées pour la première fois comme plantes aphrodisiaques. Il s'agit des espèces *Annonidium mannii*, *Alstonia boonei*, *Aframomum laurentii*, *Ceiba pentantra*, *Croton haumanianus*, *Costus lucanusianus*, *Cucurbita maxima*, *Coffea canephora*, *Elaeis guineensis*, *Eremospatha haullevilleana*, *Fagara macrophylla*, *Leea guineensis*, *Maesopsis eminii*, *Palisota ambigua*, *Petersianthus macrocarpus*, *Pentadiplandra brazzeana*, *Piper umbellatum*, *Piptadeniastrum africanum*, *Pycnocomia thonneri*, *Pseudospondias microcarpa*, *Syzygium cuminii*, *Thomandersia hensii* et *Terminalia superba*.

Les plantes ligneuses (81%), les phanérophytes (76%) et les espèces pantropicales (35%) sont respectivement les types morphologique, biologique et de distribution phytogéographique les plus représentés.

La racine (24%) et la tige (24%) constituent les organes les plus prélevés des plantes aphrodisiaques. La décoction (30%) et le per os (59%) sont respectivement les modes de

préparation et d'administration les plus utilisés.

Mots clés : Plantes aphrodisiaques, Kumu, Yoko

INTRODUCTION

0.1. Présentation du sujet

La notion des plantes médicinales s'applique à tout végétale renfermant dans un ou plusieurs de ses organes, des substances qui peuvent être utilisées directement à des fins thérapeutiques ou bien servir dans les préparations médicamenteuses.

Depuis la nuit de temps, aux quatre coins du monde, la médecine traditionnelle ou naturelle, quelque'en soit l'origine, a utilisé les plantes aphrodisiaques pour préparer les filtres, portions et autres élixirs d'amour afin d'augmenter le désir, stimuler la virilité et les performances sexuelles des hommes comme des femmes.

Exotique et sans effet pour certains, naturel et efficace pour d'autres, les produits aphrodisiaques à base de plantes sont largement utilisés pour combattre les effets de l'âge sur les performances sexuelles, l'impuissance et la frigidité liés au stress, la perte de libido, l'éjaculation précoce, les difficultés d'érection et manque de vigueur sexuelle.

Autant de causes qui s'opposent à la peine et entière satisfaction sexuelles des partenaires.

Ces produits aphrodisiaques ne sont plus aujourd'hui réservés au seul usage de l'homme, des études menées au Canada montrent que 78% des hommes utilisent les aphrodisiaques et 68% des femmes font recours (www.wikipedia.org/aphrodisiaques, consulté le 05/06/2012).

L'étude ethnobotanique que nous avons menée porte sur les plantes médicinales utilisées comme aphrodisiaques par les Kumu de Yoko.

0.2. Problématique

Un environnement sain a une grande valeur économique, esthétique et éthique. Maintenir un environnement sain équivaut à préserver toutes ses composantes en bonnes conditions. Mais chacune de ces composantes peut disparaître suite à l'action des diverses menaces (MAKANA, 2012).

L'homme prélève divers organes des plantes aphrodisiaques pour sa thérapie, le prélèvement excessif de ces organes peut entraîner certains impacts sur la contingence floristique d'un milieu

INTRODUCTION

et que la rareté de l'espèce en augmentant la distance même la disparition de certaines espèces.

Notre préoccupation était donc de passer en revue au dénombrement des plantes ayant des vertus aphrodisiaques et de passer à l'établissement précis de l'organe utile de la plante y afférente pour l'utilité du plus grand bien (économique) du plus grand nombre (social) et le plus longtemps possible (écologique).

0.3. Hypothèse

Comme les produits aphrodisiaques à base des plantes diffèrent selon les régions du monde, les pays et même à l'intérieur d'un pays, ce qui entraîne une difficulté majeure pour une unicité des discours et des approches ; les hypothèses formulées pour réaliser ce travail sont du double plan.

- La réserve forestière de la YOKO possède des espèces végétales ayant des vertus aphrodisiaques.
- Ces espèces courent un grand risque de disparition suite à l'exploitation de leurs organes par l'homme.

0.4. But et intérêt

0.4.1. But

Le présent travail vise :

- ✓ L'inventaire des plantes aphrodisiaques les plus communément utilisées par les Kumu de Yoko ;
- ✓ La détermination de la (les) partie (s) utile (s) de la plante y afférente, leurs modes de

préparation et de prescription des médicaments, leurs types biologique, morphologique et de distribution phytogéographique.

0.4.2. Intérêt

Ce travail révèle un double intérêt :

- Sur le plan scientifique : il fournit une information aux botanistes, chimistes et pharmaciens qui pourront utiliser les résultats dans leurs domaines respectifs ;

INTRODUCTION

-
- ~~Sur le plan pratique, il fournit une liste exhaustive des plantes médicinales utilisées~~ comme aphrodisiaques par les Kumu de Yoko qui peut être vulgarisée.

0.5. Travaux antérieurs

Les plantes médicinales utilisées comme aphrodisiaques n'ont pas fait l'objet d'étude au niveau de Yoko ; néanmoins NSHIMBA (1994) a fait une étude des plantes médicinales utilisées comme aphrodisiaques à Kisangani et plusieurs travaux à caractères médicinaux ont été réalisés à Kisangani et dont les plantes faisant allusion à la vertu aphrodisiaque ont été citées de manière éparse. Entre autres, nous citons :

- BIZIMUNGU (1997) : a étudié les plantes médicinales utilisées chez les Lega du territoire de Pangi ;
- KATUSI (1996) : a contribué à l'étude des plantes médicinales de la zone de Lubunga
- KAMBALE M., 1994 : Contribution à l'étude des plantes médicinales cultivées à Butembo, (Nord-Kivu, Zaire).
- LIMELA, B., 1994 : Plantes médicinales utilisées chez les Kumu de Simi-Simi (Haut-Zaire).
- RATSINA, L., 2007 : Plantes alimentaires sauvages à usage médicinal chez les Bamanga de Balilia (Bengamisa, Province Orientale, R.D.C).
- UWACA, U., 2010 : Contribution à l'étude de la vulnérabilité des espèces à usage médicinal dans la réserve forestière de la Yoko (Ubundu, RDC).

0.6. Analyse des concepts opératoires

D'après l'Organisation Mondiale de la Santé (OMS), la médecine traditionnelle est la somme totale des connaissances, compétences et pratiques qui reposent sur les théories,

croyances et expériences propre à une culture et qui sont utilisés pour maintenir les êtres humains en bonne santé ainsi que pour prévenir, diagnostiquer, traiter et guérir des maladies physiques et mentales (http://www.who.int/topics/traditional_medicine/definitions/fr/index.html consulté le 20 Juillet 2012).

Une plante est dite médicinale lorsqu'elle est utilisée pour ses propriétés particulières

INTRODUCTION

Un aphrodisiaque (antonyme : anaphrodisiaque) est une substance naturelle (d'origine végétale ou animale) ou une alchimie utilisée afin de stimuler le désir sexuel.

0.7. Historique et usages de produits aphrodisiaques

0.7.1. Historique

Le terme aphrodisiaque est dérivé d'Aphrodite, déesse de l'amour dans la mythologie grecque et semble apparaître pour la première fois au XVIIIe siècle. Au XIX^e siècle, le dictionnaire de l'académie française les définit comme étant des substances qu'on croit propres à exciter aux plaisirs de l'amour.

0.7.2. Usages

L'usage des aphrodisiaques s'apparente à une tradition folklorique. La plupart sont utilisés afin de stimuler le désir sexuel ou dans le but d'augmenter les performances sexuelles des hommes comme des femmes.

Les effets recherchés peuvent être multiples : une érection facilitée ou augmentée, une sensation de légèreté, un libido ou un orgasme plus intense. D'autres encore sont désignés afin d'augmenter la virilité ou encore pour lutter contre l'infertilité. Certains sont issus de plantes et épices, directement consommés ou élaborés, ou encore à partir d'éléments animaux.

0.8. Parties d'animaux considérées comme de puissants aphrodisiaques

Testicules, queue, os et pénis du tigre (soupe), pénis de Yak, pénis de taureau, cornes de rhinocéros, ailerons de requins (soupe), chair de certains singes, bile d'ours, nids d'hirondelles (soupe) ; embryon de caneton, viande de chien (soupe), sang et cœur de serpent (www.wikipedia.org/aphrodisiaque consulté le 07/02/2012). Parlant de toutes ces propriétés, les

produits aphrodisiaques interviennent le plus souvent dans la thérapie de l'impuissance et de la frigidité.

A. L'impuissance

INTRODUCTION

Elle se définit comme l'impossibilité de développer une érection suffisamment rigide pour permettre une pénétration. Selon PERVES cité par NSHIMBA (1994) note qu'un cycle de réponse sexuelle comporte les étapes suivantes : l'érection, l'introïssion et cohabitation ainsi que l'éjaculation. Celle-ci est l'aboutissement de l'orgasme. Elle s'accompagne de la volupté spécifique ainsi que l'apaisement. Un individu qui ne peut passer par ces étapes citées, peut être qualifié d'impuissant étant bien entendu que le coït est normal.

Causes de l'impuissance

Elles sont le plus souvent multifactorielles à la fois :

- Psychologiques dans la majorité des cas ;
- Associées à des anomalies vasculaires dues à une prise médicamenteuse telle que les antihypertenseurs, voire le traitement à visée prostatique.

Les causes peuvent être iatrogènes d'ordre chirurgical. Les autres causes peuvent être dues à une maladie telle que les maladies neurologiques (tumeur cérébrale, sclérose en plaque, diabète), l'alcoolisme et le tabagisme joue un rôle dans certains cas.

Selon NSHIMBA (1994) l'abstention sexuelle ou « coïtus reservatus », le coït interrompu ou « coïtus interruptus » sont nocifs à la santé et certainement à la fonction et peuvent conduire à une impuissance véritable.

B. La frigidité

C'est l'incapacité d'atteindre le paroxysme du plaisir sexuel (point culminant d'un sentiment sexuel). La frigidité est l'opposé de l'impuissance chez l'homme (PIERRE B. et PIERRE G. (1989) cités par NSHIMBA (1994)

Les rapports sexuels chez la femme comportent les phases ci-après :

- Phase d'excitation qui correspond à la lubrification vaginale

- Phase en plateau qui correspond à des mouvements alternatifs de la copulation
- Phase d'orgasme qui correspond à des contractions musculaires rythmiques (3-5 espacées de 0,8 secondes) des muscles périnéaux.
- Phase de résolution avec possibilité de multi-orgasmes

INTRODUCTION

Notons qu'à chacune de ces phases correspondent des troubles sexuels possibles. C'est-à-dire, peut être qualifiée de frigide, toute femme qui connaît une perturbation de ces phases. Néanmoins, nous ne saurons pas revenir sur les causes de la frigidité, car elles sont presque les mêmes que de l'impuissance.

0.9. Définition des concepts

Les concepts définis dans cette partie du travail ont été tirés de MABIKA, 1982) et (WOME, 1985).

- Décoction : opération avec un solvant à la température d'ébullition pendant un temps déterminé pour obtenir un décocté.
- Macération : opération consistant à laisser en contact pendant un temps déterminé les plantes dans un liquide (eau, jus d'ananas, vin de palme) pour obtenir un nouveau liquide, le macéré qui sera ensuite administré comme médicament.
- Pilage : division de la drogue dans un mortier à la frappant avec un pilon pour donner un pilant.
- Mastication : action de broyer avec les dents les médicaments de consistance solide.
- Application locale : consiste à placer le médicament sur la partie malade.
- Voie buccale ou per os: administration des médicaments par voie orale ou per os au moyen d'un gobelet, d'un verre, d'une cuillère à soupe, d'une tasse ...
- Lavement ou purgation : introduction de médicament par voie anale se faisant à l'aide d'un irrigateur ou poire.

- Virilité : puissance sexuelle masculine.

CHAPITRE PREMIER : MILIEU D'ETUDE

1.1. Coordonnées géographiques et administratives

La récolte de nos données a été effectuée dans les villages qui environnent la réserve forestière de Yoko, du PK 25 à 41 sur la route Kisangani-Ubundu.

La réserve forestière de Yoko est une réserve de l'Etat congolais sous tutelle de Ministère de l'environnement, conservation de la nature et tourisme par les aspects techniques et scientifiques ; mais c'est une propriété de l'entreprise publique « Institut Congolais pour la Conservation de la Nature (ICCN) » conformément à l'ordonnance-loi n°75-023 de Juillet 1975 portant création d'une entreprise publique de l'Etat dans le but de gérer certaines institutions environnementales telles que modifiée et complétée par l'ordonnance-loi n°78-190 du 5 mai 1988 LOMBA et NDJELE, (1998).

La réserve est localisée dans la localité de Bakumu-Mangongo, territoire d'Ubundu, District de la Tshopo, dans la Province Orientale.

Elle est traversée par la rivière Yoko qui la divise en deux parties : la partie Nord avec 3370 hectares et la partie Sud dont la surface est de 3605 hectares, soit une superficie totale de 6975 ha.

Elle est délimitée au Nord par la ville de Kisangani, et les forêts perturbées au Sud et à l'Est par la rivière Biaro qui forment une demi-boucle, à l'Ouest par la voie ferrée et la route Kisangani-Ubundu, le long de laquelle elle s'étend des points kilométriques 21 à 38 (LOMBA et NDJELE, 1998).

1.2. Climat

Située dans la région de Kisangani, la réserve forestière de Yoko bénéficie d'un climat équatorial, chaud et humide du type Af selon la classification de Köppen. Les précipitations moyennes annuelles sont de l'ordre de 1700 mm et la moyenne annuelle de la température journalière est de 25°C (BOYEMBA, 2006).

Les pluies sont réparties inégalement tout au long de l'année et la région ne connaît

qu'une très courte période sèche vers le mois de Janvier et Février, correspondant à deux minima de précipitation. (NYAKABWA, 1982).

1.3. Relief et sol

La région de Kisangani est située sur le rebord oriental de la zone des plateaux qui ceinturent la cuvette congolaise GERMAIN & EVRARD (1976). Ainsi le sol de la Yoko est un sol rouge ocre forestier à faible capacité d'échange cationique de la fraction minérale, faible teneur en minéraux préliminaires sauf ceux très résistants à assez bonne stabilité des agrégats, c'est-à-dire une assez bonne structure, une teinte rouge ou à tendance rougeâtre, caractéristiques des sols ferrallitiques (LOUZET 1956 cité par ASIMONYO, 2007).

1.4. Végétation

La végétation naturelle de Yoko est celle de la cuvette congolaise. Elle est caractérisée par des forêts ombrophiles sempervirentes et des forêts liées aux sols hydromorphes.

La végétation du nord a été étudiée par (LOMBA & NDJELE, 1998). Ces derniers l'ont classée dans le groupe des forêts mésophiles, sempervirentes à *Brachystegia laurentii*. Ce type de forêt avait déjà été étudié par GERMAIN et *al.*, 1956 dans la région de Yangambi, LEBRUN & GILBERT (1954) l'ont classée dans l'alliance *Gilbertiodendrion dewevrei*, dans l'ordre *Gilbertiodendretalia dewevrei* et dans la classe de *Strombosio-parinarietea*.

La végétation du sud a été classée dans le groupe des forêts mésophiles sempervirente à *Scorodophloeus zenkeri* par (BOYEMBA, 2006).

CHAPITRE DEUXIEME : MATERIEL ET METHODES

2.1. Matériel

Lors des enquêtes ethnobotaniques, nous avons utilisé deux catégories de matériel : les matériels biologique et technique.

Le matériel biologique est constitué des échantillons des plantes médicinales utilisées comme aphrodisiaques par les Kumu de Yoko. Ces échantillons d'espèces végétales récoltées sont mis en herbier et gardées à l'Herbarium de la Faculté des Sciences sous le nom de collection MASTAKI.

Les matériels techniques suivants ont été utilisés : un carnet de terrain pour prendre les notes ; une machette, un couteau et un sécateur pour récolter les échantillons ; une étuve pour sécher nos spécimens et des étiquettes pour noter les informations accompagnant chaque spécimen.

2.2. Méthodes

2.2.1. Travaux sur terrain

Un questionnaire d'enquête élaboré a été soumis aux riverains de la réserve forestière de Yoko et ce dernier a permis de récolter et de réunir les informations en rapport avec les plantes aphrodisiaques. Entre autres, nous citons :

- Connaissez-vous les plantes aphrodisiaques ?
- Pouvez-vous nous les montrer ?
- Quels sont les noms vernaculaires ?
- Quel est l'organe utilisé pour l'obtention de (s) remède (s) à partir de cette (ces) plante (s) ?
- Ces plantes, sont-elles utilisées seules ou en association avec d'autres plantes ou d'autres produits non végétaux
- Comment préparez-vous les médicaments ?

- Quel est le mode d'administration du médicament ?
- Quelle est la dose ?
- Quelle est la durée de traitement ?
- Quels sont les effets secondaires ?

Les réponses à ces questions ont été notées dans un carnet de terrain pour un dépouillement ultérieur.

2.2.2. Travaux au laboratoire

L'identification des espèces récoltées s'est faite d'abord sur terrain pour les espèces connues, ensuite à l'Herbarium par comparaison aux spécimens d'herbier. La description s'est faite à partir des ouvrages spécialisés dont les Flores du Gabon et de Congo-Belge et du Rwanda-Urundi.

Le catalogue des plantes vasculaires de sous région de Kisangani et de la Tshopo (LEJOLY et *al.*, 1988) a permis à déterminer pour chaque espèce :

- Les types morphologiques suivants : arbre : A, arbuste : arb, sous-arbuste : s-arb, liane : L, herbe vivace : Hvi et herbe annuelle : Han.
- La distribution phytogéographique : Afro-tropicale : Af, Paléotropicale : Pal, pantropicale : Pan, Guinéenne : Guin et Centro-guinéenne : Cguin.

La phytocenose urbaine de la ville de Kisangani de NYAKABWA (1982) et le catalogue de LEJOLY et *al.*, 1988 , nous ont servi à la détermination :

- du type biologique : phanérophytes (Ph), chaméphytes (Ch), thérophytes (Th), géophytes (Ge) et hémicryptophytes (He).
- et du type d'habitat : forêt secondaire (Fos), forêt primaire (Fop), jachère-arbustive (Ja-arb), jachère-herbeuse (Ja-her) et cultivé (Cult).

CHAPITRE TROISIEME : RESULTATS

3.1. Inventaire floristique et usages médicaux des plantes récoltées

Les espèces recensées au cours de nos enquêtes ethnobotaniques sont groupées dans la liste floristique ci-dessous par ordre alphabétique des familles, genres et espèces.

Nous assignons pour chaque plante, le nom scientifique suivis respectivement de ses types morphologique, biologique, de distribution phytogéographique et ensuite viennent le nom vernaculaire en Kumu (NV), organe utilisé (O.U), l'usage accompagné de (s) numéro (s) de l'informateur (s) qui est (sont) entre parenthèses. Le signe (-) signifie que le nom vernaculaire n'est pas défini, les familles sont en chiffre romain et les espèces en chiffre arabe.

I. ACANTHACEAE

1. *Thomandersia hensii* De Wild. et Th. Dur

Arb, Nph, Ja arb, Cguin.

N.V : Foyo (KUMU)

OU : Ecorce de racine et tronc

Le décocté issu d'une poignée d'écorces de racine et de la tige dans un verre de jus de *Citrus limon* est pris par per os à raison d'un verre à bière (une heure avant le rapport sexuel) contre l'éjaculation précoce (15 ; 16).

II. ANACARDIACEAE

2. *Pseudospondias microcarpa* (A. Rich.) Engl.

A, MsPh, Fos, Af.

N.V. Giungulu (KUMU)

O.U. : Feuille et écorce du tronc

La décoction des jeunes feuilles et d'écorces du tronc est pris par voie anale à raison d'une poire par jour pendant 3 jours contre l'impuissance sexuelle (1 ; 6 ; 11 ; 15 ; 18).

III. ANNONACEAE

3. *Anonidium mannii* (Oliv.) Engl. et Diels

A, MsPh, Fop, Cguin.

N.V. Bombi (Lingala)

O.U : Ecorce du tronc

Les râpures d'écorces du tronc mélangées avec l'huile de palme que la femme introduit dans le vagin avant le rapport sexuel ; cela crée un chatouillement chez la femme comme chez l'homme donnant ainsi l'appétit lors du rapport sexuel (6 ; 9 ; 13).

IV. APOCYNACEAE

4. *Alstonia boonei* De Wild.

A, MsPh, Fos, Guin.

N.V. Mutondo (Swahili)

O.U : écorce du tronc

Le décocté issu d'écorces du tronc mélangées avec les tiges d'*Fromomum laurentii* est pris par per os à raison d'un verre à bière par jour pour activer l'érection (4).

V. ARECACEAE

5. *Eremospatha haullevilleana* De Wild.

L, Phgr, Fos, Zaïre (Rdc).

N.V : Ndjelani (Swahili)

O.U : Tige

Le macéré provenant du pilât de la tige dans une bouteille d'eau et pris par per os à raison d'un verre à bière matin et soir pendant 3 jours contre la faiblesse sexuelle (19 ; 4).

6. *Elaeis guineensis* Jacq.

A, MsPh, Cult sp, Pan.

N.V. Dibia (KUMU)

O.U : Fruit

L'huile obtenue de la mastication du fruit est badigeonné localement sur le pénis avant le rapport sexuel. Cette application locale procure aux deux partenaires un chatouillement doux (8).

VI. BOMBACEAE

7. *Ceiba pentandra* (L.) Geontr.

A, MgPh. Fos, Pan.

N.V : Musombo (KUMU)

O.U. : épine et jeune feuille

Le macéré obtenu du pilât d'épines et jeunes feuilles dans un verre à bière est pris par per os après filtration et cela une fois par jour contre la faiblesse sexuelle (3 ; 21).

VII. CARICACEAE

8. *Carica papaya* L.

Arb, McPh, Cult sp, Pan
 N.V. Paipai (Swahili)
 O.U : racine

Le décocté issu des racines du pied mâle dans un litre d'eau est purgé deux fois par semaine, à raison d'un irrigateur par prise pendant 3 semaines contre la faiblesse sexuelle (4 ; 15).

VIII. COMBRETACEAE

9. *Terminalia superba* L.

A, MsPh, Cult sp, Guin
 N.V: (-)
 O.U : écorce du tronc

Le décocté obtenu d'écorces du tronc dans un litre d'eau est purgé à raison d'un irrigateur chaque matin pendant 3 à 5 jours contre l'impuissance sexuelle (2 ; 1 ; 11).

IX. COMMELINACEAE

10. *Palisota ambigua* (P. Bauv.) C.B.Cl

Hvi, Ge, Fos, Cguin.
 N.V. Liteletele (KUMU)
 O.U : Tige

Le jus provenant du pilât de la tige mélangé avec une tasse du café sucré est pris par per os à volonté pour soigner l'impuissance sexuelle (5).

X. COSTACEAE

11. *Costus lucanusianus* J. Braun.

Hvi, Ge, Fos, Guin.
 N.V: Makakokako (KUMU)
 O.U : Tige

Le jus provenant du pilât des tiges est purgé à raison d'une poire par jour pendant 3 jours

contre la faiblesse sexuelle (18).

XI. CUCURBITACEAE

12. *Cucurbita maxima* LAM.

Han, Th, Cult, Pan.

N.V. Mbika (Lingala)

O.U: racine

Mastication des racines préalablement nettoyées puis associées soit avec les grains grillés de *Zea mays* ou graines fraîches d'*Arachis hypogea* pendant 3 à 5 jours pour augmenter la virilité masculine (9 ; 17).

XII. EUPHORBIACEAE

13. *Alchornea floribunda* Mull. Arg.

Arb, Mcph, Fop , Guin.

N.V Bonjebonje (KUMU)

O.U : jeune feuille et racine.

Le décocté provenant d'au moins 3 poignées des jeunes feuilles dans un litre d'eau est pris par per os à raison d'un verre à bière par jour avec un intervalle de 2 jours en attendant une bonne réaction (7) ; ou bien le jus provenant de la mastication des racines à volonté est avalé pour activer l'érection du pénis (14 ; 8).

14. *Croton haumanianus* J. Leonard

A, MsPh, Fos, Cguin.

N.V : Mitiketsu (Swahili)

O.U : jeune feuille

La décoction de trois poignées des jeunes feuilles dans 1½ litres d'eau pendant 10 minutes est pris par per os à raison d'un verre à bière matin et soir pendant 3 à 5 jours pour augmenter la virilité masculine (1 ; 2).

15. *Euphorbia hirta* L.

Han, Th, Rud, Pan.

N.V : Mayani ya misa (Swahili)

O.U : feuille

Manger à volonté les feuilles fraîches préalablement nettoyées avec les graines d'*Arachis hypogea* ou l'amande de la noix d'*Elaeis guineensis* pour activer l'érection du pénis (4 ; 20).

16. *Pycnocomma thonneri* Pax

Arb, N Ph, Fos., Congo (RDC)

N.V : (-)

O.U : écorce des racines et du tronc

Les écorces de la racine sont consommées avec l'amande de la noix de palme pour augmenter la virilité masculine. Le macéré aqueux des râpures d'écorces du tronc dans un litre d'eau est purgé à raison d'un irrigateur par jour contre l'impuissance sexuelle (1 ; 11;19).

XIII. FABACEAE17. *Desmodium volutinum* (Wild) D.C.

S-arb. Ch, Rud, Pal

N.V: (-)

O.U: racine

Le jus provenant de la mastication des racines préalablement nettoyées est avalé à volonté pendant 3 à 5 jours pour augmenter la performance sexuelle (1).

18. *Piptadeniastrum africanum* (HOOK. f.) Brenan

A, MgPh, Fos, Guin.

N.V. Debena (KUMU)

O.U : racine

La mastication des racines accompagnée de la prise du vin de palme est administrée contre l'éjaculation précoce (10 ; 21).

XIV. LECYTHIDACEAE19. *Petersianthus macrocarpus* (P. Beauv.) Merrill

A, MgPh, Fos, Guin.

N.V: Osogo (KUMU)

O.U : écorce de racine

Le décocté issu du pilât d'écorces de la racine dans un litre d'eau est purgé en raison d'un poire par jour pendant 3 jours contre la faiblesse sexuelle (15 ; 17).

XV. LEEACEAE20. *Leea guineensis* G. Don

Arb, NPh, Fos, Guin

N.V: dodomega, (TOPOKE)

O.U : feuille et tige

L'infusé issu du pilât des feuilles et tiges est pris par per os à raison d'un verre à bière matin et soir pendant 3 jours contre l'impuissance sexuelle (4).

XVI. MALVACEAE21. *Cola acuminata* (P. Beauv.) Schott & Endl.

Arb, MsPh, Cguin.

N.V: Angwongo (KUMU)

O.U : graine

La décoction des graines préalablement pilées mélangées avec la poudre des fruits de *Piper guineense* est purgée à raison d'un irrigateur par jour pendant plus au moins 5 jours pour atténuer l'imperfection sexuelle liée à l'âge (4). Soit manger à volonté les graines crues pour la même cause (9 ; 20).

22. *Sida acuta* Burn.

S-arb. Ch, Rud, Pan.

N.V. ohomosolo (KUMU)

O.U : feuille

Emballer les feuilles séchées à la dimension de la cigarette puis fumer matin et soir pendant une semaine pour augmenter la virilité masculine (6 ; 7 ; 18).

23. *Urena lobata* L.

S-arb, Ch, Ja-her, .Pan.

N.V : Bogole (KUMU)

OU : feuille et racine

Les feuilles séchées sont fumées comme cigarette pour augmenter la virilité masculine (8 ; 18). La décoction des racines mélangées avec trois poignées des feuilles dans un litre d'eau pendant 10 minutes est pris par per os à raison d'une boîte de tomate par jour avec un jour

d'intervalle pendant une semaine contre l'asthénie sexuelle. (11)

XVII. MENISPERMACEAE

24. *Penianthus longifolius* Miers

S-arb, NPh, Fos, Cguin.

N.V. Apopo (KUMU)

OU : racine

Le macéré issu des racines est pris par per os à raison d'un verre à bière par jour pendant quatre jours contre l'impuissance sexuelle (15).

XVIII. MYRTACEAE

25. *Syzygium cuminii* (L.) Skeels

A, MsPh, Cult.sp, Pan.

N.V : (-)

O.U : écorce du tronc

La décoction d'écorces du tronc couper en petit morceau dans un litre d'eau est purgée après filtration à raison d'un irrigateur par jour pendant 3 jours contre l'impuissance sexuelle (16 ; 20).

XIX. PENTADIPLANDRACEAE

26. *Pentadiplandra brazzeana* Ball.

L, Phgr, Ja-arb, Cguin.

N.V : Bosimi (TOPOKE)

O.U : racine

Le macéré issu de la râpüre des racines est purgé après filtration à raison d'un irrigateur par jour pendant 3 à 5 jours (7) ou soit le jus provenant de la mastication d'écorces de la racine est avalé pour augmenter la performance sexuelle (4 ; 21).

XX. PIPERACEAE

27. *Piper guineense* Schum. & Thonn.

L, Phgr, Fos, Guin.

N.V. Ketsu (Swahili)

OU : graine et feuille

La décoction du pilât des graines mélangées avec *Ananas comusus* est prise par per os à

raison d'un verre à bière par jour pour augmenter la performance sexuelle (2 ; 10). Soit le macéré issu des graines et feuilles pilées est purgée à raison d'un irrigateur par jour pendant 3 à 5 jours contre l'impuissance sexuelle (1 ; 9).

28. *Piper umbellatum* L.

Arb, NPh, Fos, Pan.

N.V: (-)

O.U: feuille

Les feuilles sont consommées comme légumes et constituent une alimentation aphrodisiaque qui stimule le désir sexuel des hommes comme des femmes (20 ; 14).

XXI. POACEAE

29. *Cymbopogon citratus* (D.C) Stapf.

Hvi, He, Cult sp, Pan.

N.V: (-)

OU: racine

La macération du pilât de racines dans un litre d'eau est purgée à raison d'un irrigateur par jour contre l'impuissance sexuelle (7). Soit mastiqué à volonté les racines avec le sel traditionnel pendant 5 jours pour augmenter la virilité masculine (13 ; 19).

30. *Panicum repens* L

Hvi, Ge, Rud, Pan

N.V. Baseka boa (Lingala)

O.U : tige (rhizome)

Mastiquer les rhizomes avec les graines d'*Arachis hypogea* et la pâte issue de cette mastication est avalée une fois par jour pendant 5 jours contre l'impuissance sexuelle (6).

XXII. RHAMNACEAE

31. *Maesopsis eminii* Engl.

A, MsPh, Fos, Guin.

N.V : Lilombo (TOPOKE)

OU : écorce de tige

Si la faiblesse sexuelle est causée par une maladie vénérienne, prenez le décocté d'écorces

coupées en petits morceaux dans un litre d'eau et un verre à bière de ce décocté est mélangé avec le jus de citron et cette solution est prise par per os à raison d'un demi-verre chaque soir après le repas pour augmenter la performance sexuelle (10 ; 16).

XXIII. RUBIACEAE

32. *Aidia micrantha* (K. Schumach) F. White, Var. *Micrantha* K. Schum.

Arb, McPh, Fos, Cguin.

N.V: Beka (KUMU)

OU: écorce des racines

Le macéré issu de la râpüre d'écorce des racines dans un gobelet d'eau est pris par per os contre la faiblesse sexuelle (13 ; 18).

33. *Coffea canephora* Pierre

Arb, McPh, Cult, Afr.

N.V. Kawa (Swahili)

O.U : jeune feuille

La décoction des jeunes feuilles dans un litre d'eau est prise par per os à raison d'un verre à bière par jour matin et soir pendant 3 jours contre l'impuissance sexuelle (4 ; 16).

XXIV. RUTACEAE

34. *Citrus limon* (L) Burnaf.

A, McPh, Cult, Pan

N.V. Ndjimu (KUMU)

O.U : écorce des racines

La macération d'environ une poignée d'écorce des racines dans un litre d'eau et le macéré est pris par per os à raison d'un verre à bière par jour pendant 3 à 5 jours contre l'impuissance sexuelle (4 ; 9 ; 20). Soit mastiqué les écorces de la racine avec le sel traditionnel pour la même

cause (1 ; 19).

35. *Fagana macrophylla* (Oliv.) Engl. Var.

A, MsPh, Fos, Cguin.

N.V: Bolongo (TOPOKE)

OU: écorce du tronc

Le décocté obtenu du mélange d'écorces du tronc et les graines de *Piper guineense* est pris comme du thé à raison d'un verre à bière par per os le soir pour augmenter la virilité masculine (4 ; 18).

XXV. SOLANACEAE

36. *Capsicum frutescens* L.

Arb, Cher, Cult, Pan

N.V. Nkaya (KUMU)

O.U : racine

La mastication des racines mélangées avec les graines fraîches d'*Arachis hypogea* et la pâte issue de cette mastication est avalée pour augmenter la virilité sexuelle (4).

XXVI. ZINGIBERACEAE

37. *Aframomum laurentii* (De Wild. et Th. Dur.)

Hvi, Ge, Fos. Congo (RDC)

N.V. : Tondolo (Swahili)

O.U : fruit

Le jus issu du pilât de sept fruits est pris par per os à raison d'une cuillère à soupe par jour avec un intervalle de deux jours contre l'impuissance sexuelle (4 ; 12 ; 13 ; 15).

3.3. Détermination des caractères bioécologiques

3.3.1. Détermination des types morphologiques

Les plantes ligneuses sont les plus représentées avec 81% (dont les arbres arrivent en tête avec 35% tandis que les sous-arbustes et les lianes sont les moins représentés avec 8% chacun) par rapport aux plantes herbacées avec 19% (dont des herbes vivaces avec 13% et les herbes annuelles avec 6%.)

La figure 1 ci-dessous présente cette répartition.

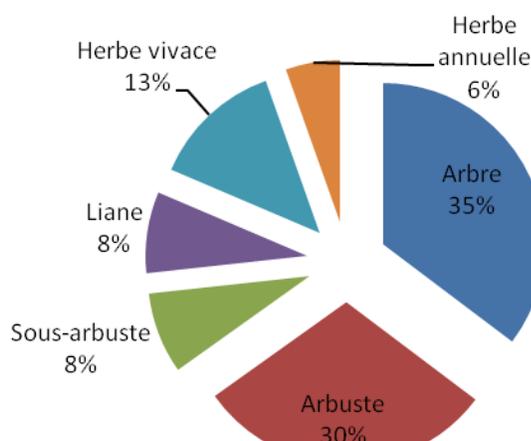


Figure 1 : Types morphologiques des espèces aphrodisiaques récoltées

3.3.2. Détermination des types biologiques des espèces récoltées

Les phanérophytes sont les types biologiques les plus représentés avec un taux de 76% (dont les mesophanérophytes arrivent en tête avec 38% tandis que les nanophanérophytes et les phanérophytes grimpants sont moins représentés avec 8% chacun). Ils sont suivis des chaméphytes avec 16% tandis que les géophytes et les thérophytes sont moins représentés avec 3% chacun. La figure 2 indique cette situation.

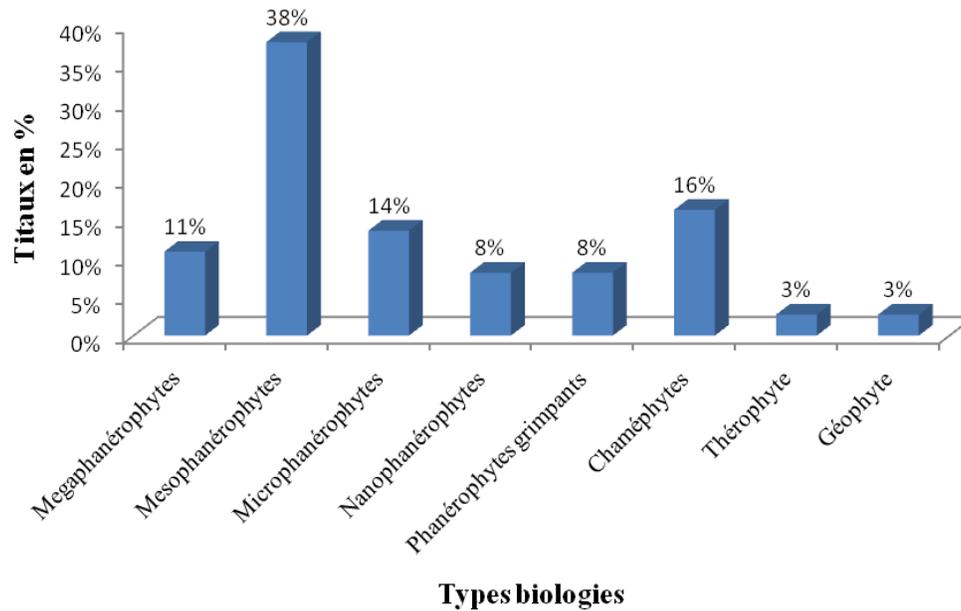


Figure 2 : Types biologiques des espèces aphrodisiaques récoltées

3.3.3. Distribution phytogéographiques.

Les espèces pantropicales sont les plus représentées avec un taux de 35% tandis que les espèces paléotropicales sont les moins représentées avec 3%. (Figure 3)

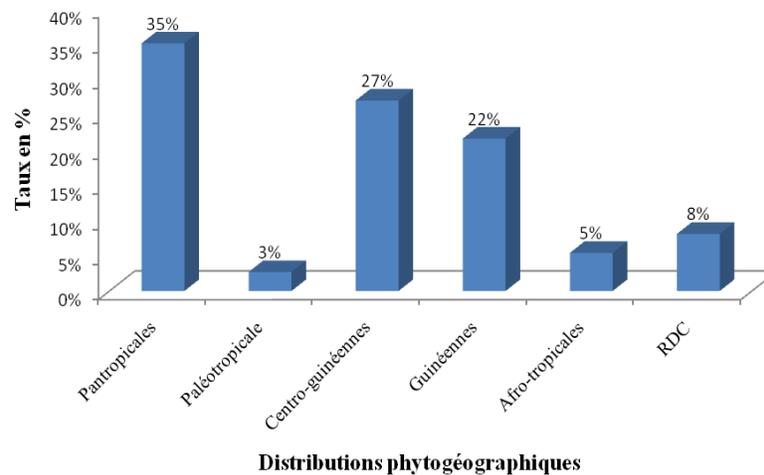


Figure 3 : Distributions phytogéographiques des espèces aphrodisiaques récoltées

3.3.4. Détermination des types d'habitat des espèces récoltées

Les espèces de la forêt secondaires sont les plus récoltées avec un taux de 24% tandis que les espèces de la jachère herbeuse sont les moins récoltées avec 5% (Figure 4)

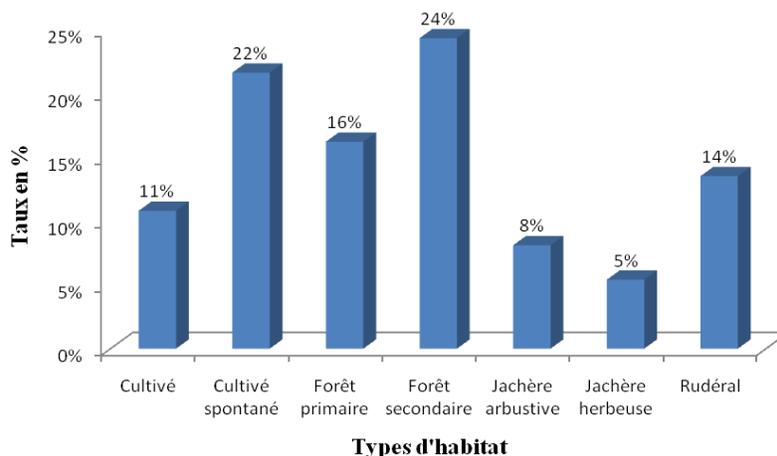


Figure 4 : Types d'habitat des espèces aphrodisiaques récoltées

3.3.5. Détermination des organes prélevés des plantes

La racine et la feuille constituent les organes de la plante les plus employés avec les taux respectifs 24 % tandis que le fruit et la graine sont moins employés avec 5% chacun (Figure 5)

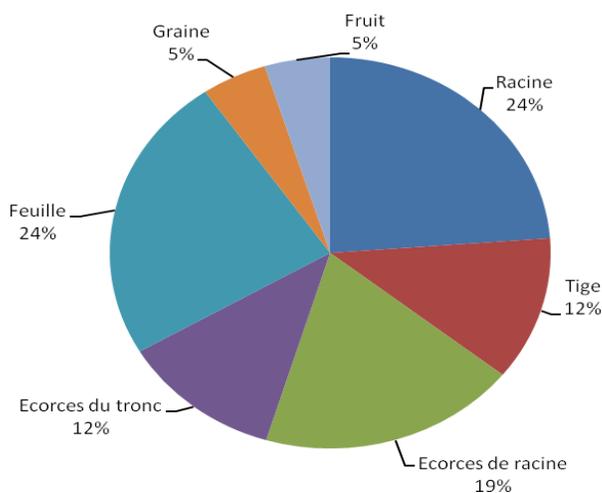


Figure 5 : Organes prélevés des plantes aphrodisiaques récoltées

3.6. Détermination des modes de préparation des remèdes

La décoction est le mode de préparation le plus utilisé avec un taux de 30% tandis que la décoction & mastication avec 5% (Figure 6)

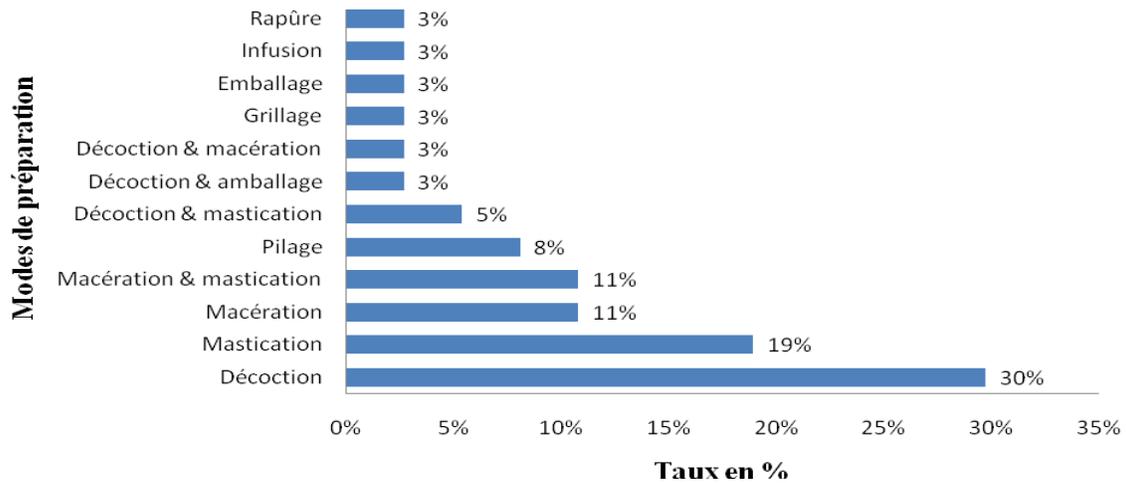


Figure 6 : Modes de préparation des remèdes

3.3.7. Détermination des modes d’administration des remèdes

Le per os est le mode d’administration le plus employé avec un taux de 59 % tandis l’application locale est le mode d’administration le moins utilisé avec 8% (dont application sur le pénis avec 5% et dans le vagin avec 3%) (Figure 7)

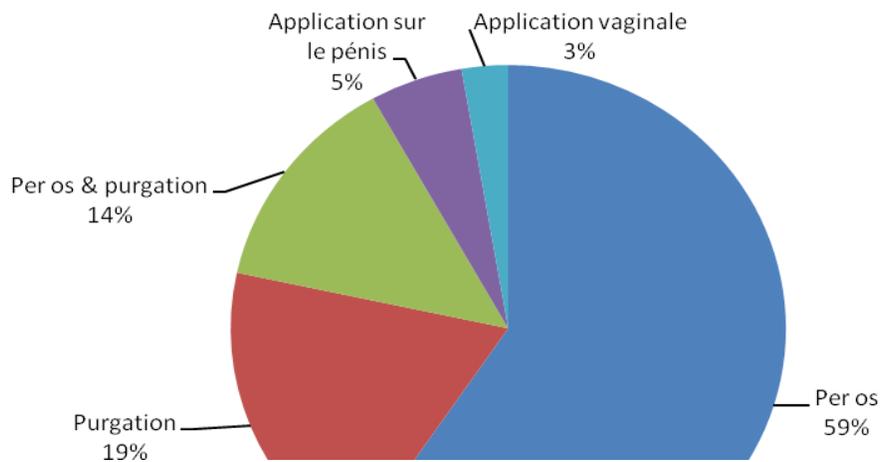


Figure 7 : Modes d’administration des remèdes

CHAPITRE QUATRIEME : DISCUSSION DES RESULTATS

4.1. Plantes aphrodisiaques en fonction d'organes prélevés

L'homme prélève divers organes aphrodisiaques pour sa thérapie. Le prélèvement excessif de ces organes peut entraîner certains impacts sur la contingence floristique d'un milieu tel que la rareté de l'espèce en augmentant la distance ou même la disparition de certaines espèces.

Ainsi la racine et la tige sont prélevées chez les *Carica papaya*, *Citrus limon*, *Capsicum frutescens*, *Cymbopogon citratus*, *Curcubita maxima*, *Costus lucanusianus*, *Desmodium volutinum*, *Eremospatha haullevilleana*, *Leea guineensis*, *Palisota ambigua*, *Panicum repens*, *Petersianthus macrocarpus*, *Penianthus longifolius*, *Pentadiplandra brazzeana*, *Piptadeniastrum africanum*, *Terminalia superba* et *Urena lobata*. Ce prélèvement peut entraîner soit la mort de la plante ou la rareté de ces espèces.

Les feuilles sont prélevées chez les espèces *Alchornea floribunda*, *Ceiba pentandra*, *Coffea canephora*, *Croton haumanianus*, *Euphorbia hirta*, *Leea guineensis*, *Piper guineense*, *P. umbellatum*, *Pseudospondias microcarpa*, *Sida acuta* et *Urena lobata*. Ce prélèvement peut avoir comme conséquence la diminution de la capacité photosynthétique de ces plantes.

Le prélèvement excessif de l'écorce peut créer une voie d'entrée aux phytopathogènes. Ces organes sont prélevés chez les espèces *Anonidium mannii*, *Alstonia boonei*, *Fagara macrophylla*, *Maesopsis eminii*, *Petersianthus macrocarpus*, *Pycnocomia thonneri*, *Pseudospondias microcarpa*, *Syzygium cumini*, *Terminalia superba*, *Thomandersia hensii*, *Penianthus longifolius*, *Citrus limon* et *Aidia micrantha*.

Le prélèvement excessif de la graine et fruit qui constituent le diaspore peut conduire à la rareté des jeunes plantules. Les espèces chez lesquelles ces organes sont prélevés sont *Aframomum laurentii*, *Cola acuminata*, *Elaeis guineensis* et *Piper guineense*.

Le tableau 1 ci-dessous présente cette configuration.

N°	Espèces	Organes prélevés						
		Racine	Tige	Ecorces		Feuille	Graine	Fruit
				Tronc	Racine			
01	<i>Anonidium mannii</i>	-	-	+	-	-	-	-
02	<i>Alstonia boonei</i>	-	-	+	-	-	-	-
03	<i>Aframomum laurentii</i>	-	-	-	-	-	-	+
04	<i>Alchornea floribunda</i>	-	-	-	-	+	-	-
05	<i>Aidia micrantha</i>	-	-	-	+	-	-	-
06	<i>Carica papaya</i>	+	-	-	-	-	-	-
07	<i>Ceiba pentandra</i>	-	-	-	-	+	-	-
08	<i>Citrus limon</i>	-	-	-	+	-	-	-
09	<i>Croton haumanianus</i>	-	-	-	-	+	-	-
10	<i>Capsicum frutescens</i>	+	-	-	-	-	-	-
11	<i>Cola acuminata</i>	-	-	-	-	-	+	-
12	<i>Cymboposon citratus</i>	+	-	-	-	-	-	-
13	<i>Cucurbita maxima</i>	+	-	-	-	-	-	-
14	<i>Coffea canephora</i>	-	-	-	-	+	-	-
15	<i>Costus lucanusianus</i>	-	+	-	-	-	-	-
16	<i>Desmodium volutinum</i>	+	-	-	-	-	-	-
17	<i>Elaeis guineensis</i>	-	-	-	-	-	-	+
18	<i>Eremospatha haullevilleana</i>	-	+	-	-	-	-	-
19	<i>Euphorbia hirta</i>	-	-	-	-	+	-	-
20	<i>Fagara macrophylla</i>	-	-	+	-	-	-	-
21	<i>Leea guineensis</i>	-	+	-	-	+	-	-
22	<i>Maesopsis eminii</i>	-	-	+	-	-	-	-
23	<i>Palisota ambigua</i>	-	+	-	-	-	-	-
24	<i>Panicum repens</i>	-	+	-	-	-	-	-
25	<i>Petersianthus macrocarpus</i>	+	-	+	-	-	-	-
26	<i>Penianthus longifolius</i>	+	-	-	-	-	-	-
27	<i>Pentadiplandra brazzeana</i>	+	-	-	-	-	-	-
28	<i>Piper guineense</i>	-	-	-	-	+	+	-
29	<i>Piper umbellatum</i>	-	-	-	-	+	-	-
30	<i>Piptadeniastrum africanum</i>	+	-	-	-	-	-	-
31	<i>Pycnocomma thonneri</i>	-	-	-	+	-	-	-

N°	Espèces	Organes prélevés						
		Racine	Tige	Ecorces		Feuille	Graine	Fruit
				Tronc	Racine			
32	<i>Pseudospondias microcarpa</i>	-	-	+	-	-	-	-
33	<i>Sida acuta</i>	-	-	-	-	+	-	-
34	<i>Syzygium cumini</i>	-	-	+	-	-	-	-
35	<i>Thomandersia hensii</i>	-	-	+	+	-	-	-
36	<i>Terminalia superba</i>	-	-	-	+	-	-	-
37	<i>Urena lobata</i>	+	-	-	-	+	-	-

Légende : + organe prélevé - organe non prélevé

4.2. Caractères bio-écologiques

Les espèces aphrodisiaques recensées sont dominées par les plantes ligneuses. Ceci s'explique par le fait que les plantes ligneuses renfermeraient assez des principes actifs. Le résultat a été observé par RATSINA (2007), BIZIMUNGU (1997), KATUSI (1996) et NSHIMBA (1994). En ce qui concerne la distribution phytogéographique, les espèces pantropicales dominant, la même observation a été observée par NSHIMBA (1994).

4.3. Organes, modes de préparation et d'administration des remèdes

La racine et la feuille constituent les organes de la plante les plus employés pour la vertu aphrodisiaque ce qui corrobore avec le résultat obtenu par NSHIMBA (1994). La racine et la feuille seraient des organes qui renfermeraient des principes actifs aphrodisiaques.

La décoction et l'absorption orale sont respectivement les modes de préparation et d'administration les plus employés et le même résultat a été obtenu par NSHIMBA (1996).

4.4. Comparaison de nos résultats avec d'autres chercheurs

Parmi les 37 espèces recensées, 15 espèces ont été signalées par d'autres auteurs ayant de vertu aphrodisiaque. Il s'agit des espèces *Alchornea floribunda*, *Aidia micrantha*, *Carica papaya*, *Capsicum frutescens*, *Citrus limon*, *Cola acuminata*, *Cymbopogon citratus*, *Desmodium volutinum*, *Euphorbia hirta*, *Panicum repens*, *Penianthus longifolius*, *Piper guineense*, *Piptadeniastrum africanum*, *Sida acuta* et *Urena lobata* (RATSINA, 2007 ; BIZIMUNGU, 1997 ; KATUSI, 1996 ; NSHIMBA, 1994) tandis que 22 autres espèces sont signalées dans cette

diction. Il s'agit des espèces *Anonidium manni*, *Alstonia boonei*, *Aframomum laurentii*, *Ceiba pentantra*, *Croton haumanianus*, *Costus lucanusianus*, *Cucurbita maxima*, *Coffea canephora*, *Elaeis guineensis*, *Eremospatha haullevilleana*, *Fagara macrophylla*, *Leea guineensis*, *Maesopsis eminii*, *Palisota ambigua*, *Petersianthus macrocarpus*, *Pentadiplandra brazzeana*, *Piper umbellatum*, *Piptadeniastrum africanum*, *Pycnocomia thonneri*, *Pseudospondias microcarpa*, *Syzygium cumini*, *Thomandersia hensii* et *Terminalia superba* ; ce qui constitue notre modeste contribution à l'allongement de la liste des plantes aphrodisiaques recensées à Kisangani et ses environs.

Il convient de signaler que 26 espèces de 37 recensées ont été signalées pour d'autres usages médicaux qu'aphrodisiaque. Elles interviennent pour le traitement de certaines maladies courantes telles que la lombalgie, la fièvre, l'hernie, la grippe, la toux, la carie dentaire, l'anémie, la gastrite, la rougeole, les maladies vénériennes (blennorragie, syphilis...). Il s'agit des espèces telles que *Anonidium manni*, *Alstonia boonei*, *Aframomum laurentii*, *Carica papaya*, *Capsicum frutescens*, *Citrus limon*, *Cola acuminata*, *Costus lucanusianus*, *Cymbopogon citratus*, *Coffea canephora*, *Elaeis guineensis*, *Eremospatha haullevilleana*, *Euphorbia hirta*, *Leea guineensis*, *Palisota ambigua*, *Panicum repens*, *Petersianthus macrocarpus*, *Penianthus longifolius*, *Pentadiplandra brazzeana*, *Piper guineense*, *Piper umbellatum*, *Pseudospondias microcarpa*, *Sida acuta*, *Syzygium cumini*, *Thomandersia hensii* et *Terminalia superba* (UWACA, 2010 ; MITSUMBI, 2009 ; RATSINA, 2007 ; KAMBERE, 2004 ; BIZIMUNGU, 1997 ; KATUSI, 1996 ; KAMBALE, 1994 ; LIMELA, 1994) (Tableau 2)

Certaines plantes servent d'aphrodisiaques pour les hommes comme les femmes. Il s'agit notamment de : *Cola acuminata*, *Anonidium manni*, *Elaeis guineensis* et *Piper umbellatum*.

Tableau 2 : Comparaison de nos résultats avec d'autres chercheurs

N°	Liste des espèces	1	2	3	4	5	6	7	8	9
01	<i>Anonidium mannii</i>	*	-	-	-	-	*	*	*	-
02	<i>Alstonia boonei</i>	*	-	-	*	-	-	-	*	-
03	<i>Aframomum laurentii</i>	-	-	-	*	-	-	-	-	-
04	<i>Alchornea floribunda</i>	-	-	+	-	-	-	-	-	-
05	<i>Aidia micrantha</i>	-	-	-	+	-	-	+	-	-
06	<i>Carica papaya</i>	*	*	+	*	*	-	-	*	*
07	<i>Capsicum frutescens</i>	-	-	+	*	+	-	*	-	*
08	<i>Ceiba pentantra</i>	-	-	-	-	-	-	-	-	-
09	<i>Citrus limon</i>	-	*	+	*	-	-	-	*	*
10	<i>Cola acuminata</i>	-	-	+	-	-	*	+	-	-
11	<i>Croton haumanianus</i>	-	-	-	-	-	-	-	-	-
12	<i>Costus lucanusianus</i>	*	-	-	-	-	-	*	*	-
13	<i>Cucurbita maxima</i>	-	-	-	-	-	-	-	-	-
14	<i>Cymbopogon citratus</i>	-	*	+	-	*	-	-	*	-
15	<i>Coffea canephora</i>	-	*	-	-	-	-	-	-	*
16	<i>Desmodium volutinum</i>	-	-	+	-	-	-	-	-	-
17	<i>Elaeis guineensis</i>	-	-	-	-	*	*	-	-	*
18	<i>Eremospatha haullevilleana</i>	*	-	-	-	-	-	-	-	-

N°	Liste des espèces	1	2	3	4	5	6	7	8	9
19	<i>Euphorbia hirta</i>	*	-	+	*	-	*	-	*	-
20	<i>Fagara macrophylla</i>	-	-	-	-	-	-	*	-	-
21	<i>Leea guineensis</i>	-	-	-	*	-	-	-	-	-
22	<i>Maesopsis eminii</i>	-	-	-	-	-	-	-	-	-
23	<i>Palisota ambigua</i>	*	-	-	-	-	-	-	-	-
24	<i>Panicum repens</i>	*	-	+	-	-	-	-	-	-
25	<i>Petersianthus macrocarpus</i>	*	-	-	-	-	*	-	*	-
26	<i>Penianthus longifolius</i>	*	-	+	*	-	-	-	*	*
27	<i>Pentadiplandra brazzeana</i>	*	-	-	-	-	-	*	*	-
28	<i>Piper guineense</i>	*	-	+	*	-	-	*	*	-
29	<i>Piper umbellatum</i>	*	-	-	*	*	-	*	-	*
30	<i>Piptadeniastrum africanum</i>	-	-	-	-	-	-	-	-	+
31	<i>Pycnocomma thonneri</i>	-	-	-	-	-	-	-	-	-
32	<i>Pseudospondias microcarpa</i>	*	-	-	-	-	-	-	-	-
33	<i>Sida acuta</i>	-	*	+	-	*	*	-	-	*
34	<i>Syzygium cumini</i>	-	-	-	-	-	-	-	*	*
35	<i>Thomandersia hensii</i>	-	-	-	-	-	-	-	*	-
36	<i>Terminalia superba</i>	-	-	-	-	-	-	-	*	-
37	<i>Urena lobata</i>	-	-	+	-	-	-	-	-	-

Légende

- Plantes non citées par l'auteur
- * Plantes citées par l'auteur mais avec un autre usage
- + Plantes citées par l'auteur et ayant le même usage

1. LIMELA (1994), 2. KAMBALE (1994), 3. NSHIMBA (1994), 4. KATUSI (1996),
5. BIZIMUNGU (1997), 6. KAMBERE (2004), 7. RATSINA (2007), 8. MITSUMBI (2009) et
9. UWACA U. (2010).

CONCLUSION ET SUGGESTION

Durant les enquêtes ethnobotaniques sur les plantes aphrodisiaques menées auprès des Kumu de Yoko, nous avons recensées 37 espèces appartenant à 36 genres et 26 familles.

Parmi les 37 espèces recensées, 15 espèces ont été signalées par d'autres auteurs ayant de vertu aphrodisiaque. Il s'agit des espèces *Alchornea floribunda*, *Aidia micrantha*, *Carica papaya*, *Capsicum frutescens*, *Citrus limon*, *Cola acuminata*, *Cymbopogon citratus*, *Desmodium volutinum*, *Euphorbia hirta*, *Panicum repens*, *Penianthus longifolius*, *Piper guineense*, *Piptadeniastrum africanum*, *Sida acuta* et *Urena lobata* tandis que 22 autres espèces sont signalées dans cette diction; il s'agit des espèces *Annonidium mannii*, *Alstonia boonei*, *Aframomum laurentii*, *Ceiba pentantra*, *Croton haumanianus*, *Costus lucanusianus*, *Cucurbita maxima*, *Coffea canephora*, *Elaeis guineensis*, *Eremospatha haullevilleana*, *Fagara macrophylla*, *Leea guineensis*, *Maesopsis eminii*, *Palisota ambigua*, *Petersianthus macrocarpus*, *Pentadiplandra brazzeana*, *Piper umbellatum*, *Piptadeniastrum africanum*, *Pycnocomia thonneri*, *Pseudospondias microcarpa*, *Syzygium cuminii*, *Thomandersia hensii* et *Terminalia superba* ; ce qui constitue notre modeste contribution à l'allongement de la liste des plantes aphrodisiaques de Kisangani et ses environs.

Les plantes ligneuses (81%), les phanérophytes (76%) et les espèces pantropicales (35%) sont respectivement les types morphologique, biologique et de distribution phytogéographique les plus représentés.

La racine (24%) et la tige (24%) constituent les organes les plus prélevés des plantes aphrodisiaques. La décoction (30%) et l'absorption orale (59%) sont respectivement les modes de préparation et d'administration les plus utilisés

Nous suggérons que d'autres travaux soient orientés vers les analyses phytochimiques pour éviter le surdosage dû à la consommation régulière parfois abusive de ces plantes. Et que les résultats issus de ces différentes analyses peuvent contribuer à la fabrication des médicaments aphrodisiaques appropriés pour atténuer tant soit peu le problème de la faiblesse sexuelle qui se pose avec acuité dans nos sociétés contemporaines.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

1. BIZIMUNGU N., 1997 : *Plantes médicinales utilisées chez les Lega du Territoire de Pangi*. Monographie inédite, Fac. Sc. UNIKIS, 34 p.
2. BOYEMBA B., 2006 : *Diversité et régénération des essences forestières exploitées dans les forêts des environs de Kisangani (R.D. Congo)*. Mémoire de DEA. ULB. Bruxelles, 101p.
3. GERMAIN R. et EVRARD C., 1956 : Etude écologique et phytosociologique de la forêt à *Brachystegia laurentii*. Public. de l'INEAC, Série Scientifique, n°67, 105 p.
4. KAMBALE M., 1994 : Contribution à l'étude des plantes médicinales cultivées à Butembo, (Nord-Kivu, Zaïre). Monographie inédite, Fac Sc., UNIKIS, 53 p
5. KATUSI, L., 1996 : *Contribution à l'étude des plantes médicinales de la zone de Lubunga*, Monographie inédite, Fac Sc., UNIKIS, 69 p.
6. LEBRUN J. et GILBERT G., 1954 : *Une classification écologique des forêts du Congo*. Public. de l'INEAC, Série Scientifique, n°63, 15 p
7. LEJOLY J., LISOWSKI S. et NDJELE M., 1998 : *Catalogue informatisé des plantes vasculaires des sous-régions de Kisangani et de la Tshopo (Haut-Zaïre)*, Lab. Bot.Syst. ULB, Bruxelles, 122 p.
8. LIMELA B., 1994 : *Plantes médicinales utilisées chez les Kumu de Simi – Simi (Haut-Zaïre, Zaïre)*, Monographie inédite, Fac Sc. UNIKIS, 46 p.
9. LOMBA B.L. et NDJELE M.B., 1998 : *Utilisation de la méthode de transect en vue de l'étude de phytodiversité dans la réserve de Yoko*, Ann. Fac. SC. UNIKS Vol 11 : 35-46 p.
10. MABIKA K., 1982 : *Contribution à l'étude de la pharmacopée Zaïroise traditionnelle. Légumineuses médicinales et toxique du Kassai Occidental*, Dissertation D.E.S, 164p.
11. MAKANA J.R, 2012 : Conservation de la nature, note de cours, G3 Botanique, Fac Sc., UNIKIS, 25 p.
12. MITSHUMBI K., 2009 : *Identification des plantes menacées de la réserve forestière de Masako par l'analyse de la vulnérabilité*. Monographie inédite, Fac Sc. UNIKIS, 52p.
13. NSHIMBA, S.M., 1994 : *Les plantes médicinales utilisées comme aphrodisiaques à Kisangani*, Monographie inédite, Fac Sc., UNIKIS, 46 p.

14. NYAKABWA M., 1982 : *Phytocénoses des écosystèmes urbaines de Kisangani*, Thèse inédite, Fac. Sc. UNIKIS, 126-129, 227 pp.
15. RATSINA L., 2007 : *Plantes alimentaires sauvages à usage médicinal chez les Bamanga de Balila (Bengamisa, Province Orientale, R.D.Congo)*, Monographie inédite, Fac Sc., UNIKIS,40 p
16. UWACA U., 2010 : *Contribution à l'étude de la vulnérabilité des espèces à usage médicinal dans la réserve forestière de la Yoko (Ubundu, R.D. Congo)*, Monographie inédite, Fac Sc., UNIKIS, 38 p.
17. WOME B., 1985 : *Recherche ethnopharmacologie sur les plantes médicinales utilisées en médecine traditionnelle à Kisangani (Haut-Zaïre)*, Thèse inédite, Fac des Sc. ULB, Tome II, 561p.

TABLE DES MATIERES

DEDICACE

REMERCIEMENTS

RESUME

SUMMARY

TABLE DES MATIERES

INTRODUCTION.....	1
0.1. PRÉSENTATION DU SUJET	2
0.2. PROBLEMATIQUE.....	3
0.3. HYPOTHESE.....	3
0.4. BUT ET INTERET	3
0.4.1. <i>But</i>	3
0.4.2. <i>Intérêt</i>	4
0.5. TRAVAUX ANTERIEURS.....	1
0.6. ANALYSE DES CONCEPTS OPERATOIRES	4
0.7. HISTORIQUE ET USAGES DE PRODUITS APHRODISIAQUES.....	1
0.7.1. <i>Historique</i>	5
0.7.2. <i>Usages</i>	5
0.8. PARTIES D'ANIMAUX CONSIDEREES COMME DE PUISSANTS APHRODISIAQUES.....	5
CHAPITRE PREMIER : MILIEU D'ETUDE.....	9
CHAPITRE DEUXIEME : MATERIEL ET METHODES.....	11
2.1. MATERIEL	11
2.2. METHODES	11
2.2.1. <i>Travaux sur terrain</i>	11
2.2.2. <i>Travaux au laboratoire</i>	12
CHAPITRE TROISIEME : RESULTATS.....	13
3.1. INVENTAIRE FLORISTIQUE ET USAGES MEDICINAUX DES PLANTES RECOLTEES.....	13
3.3. DETERMINATION DES CARACTERES BIOECOLOGIQUES.....	23
3.3.1. <i>Détermination des types morphologiques</i>	23
3.3.2. <i>Détermination des types biologiques des espèces récoltées</i>	23
3.3.3. <i>Distribution phytogéographiques.</i>	24
3.3.4. <i>Détermination des types d'habitat des espèces récoltées</i>	25
3.3.5. <i>Détermination des organes prélevés des plantes</i>	25
3.6. <i>Détermination des modes de préparation des remèdes</i>	26
3.3.7. <i>Détermination des modes d'administration des remèdes</i>	26
4.1. PLANTES APHRODISIAQUES EN FONCTION D'ORGANES PRÉLEVÉS.....	27
4.4. COMPARAISON DE NOS RÉSULTATS AVEC D'AUTRES CHERCHEURS	29
REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES.....	35
ANNEXE	

